

Les frondeurs de la densification urbaine s'organisent en réseau

Une dizaine d'associations citoyennes créent une coordination pour mettre en commun leur expertise

Cindy Mendicino avec Renaud Bournoud

Les projets de nouveaux quartiers ou de densification du bâti viennent peut-être de trouver leur bête noire ultime. La «Coordination des groupes de locataires et d'habitants actifs dans l'agglomération Lausanne-Morges» est publiquement née hier.

Derrière la CALQ - c'est son nom - se cachent une dizaine d'associations qui ont semé le trouble dans de nombreux projets urbanistiques ces derniers mois. DEBU, pourfendeur de la tour de Bussigny, l'association Bien vivre à Chavannes qui a attaqué sans succès le projet de tour de la commune de l'Ouest lausannois. Mais aussi l'association Druey 22-30 ou encore Montelly Vit!, des organisations de locataires mobilisés lorsque leur quartier s'apprêtait à subir une mutation.

«Je trouvais qu'ils étaient très figés sur leur cause et qu'il fallait plutôt qu'ils discutent, qu'ils échangent entre eux.» L'instigateur de la CALQ n'est pas un amateur en matière d'urbanisme ou de contestation. Urs Zuppinger, urbaniste à la retraite a, par exemple, fait plier les autorités lausannoises lorsqu'il a su que la place de l'Europe allait être amputée pour céder du terrain au tram.

Pas des Neinsager

La coordination entend-elle s'inscrire contre tous les travaux de densification? Pas du tout, jure son comité. Si les fondateurs se sont le plus souvent opposés à des projets qui les touchaient, ils entendent servir de plate-forme. «Nous avons des expériences en termes de jurisprudence ou encore de lancement de référendum», souligne Daniel Desponds, membre du comité et du groupe d'intérêt de Florissant, à Renens. La structure permettra à des citoyens touchés par des démarches urbanistiques de s'organiser s'ils veulent se faire entendre. «Cela nous permet de ne pas nous sentir tout seuls», résume Catherine Mathez, de Druey 22-30.

«Les habitants d'un quartier le connaissent, observe Urs Zuppinger. C'est normal qu'ils soient conservateurs! Ils tiennent à leur

Exemples



Tour à tour

Les projets de tours à Lausanne, ou dans l'agglomération, ont connu des sorts bien différents. Cette année, les habitants de la commune de Chavannes-près-Renens ont donné leur aval à l'édification d'une tour de 117 mètres au maximum dans le quartier des Cèdres. En revanche, les Lausannois n'ont pas voulu du projet Taoua. Une tour de 87 mètres de haut qui devait compléter le complexe de Beau-lieu. En 2012, c'est un autre projet de tour qui a mordu la poussière dans les urnes. Cet édifice de 60 mètres qui devait voir le jour à la rue de l'Industrie a été combattu par l'association DEmainBUssigny. Cette dernière a fini par l'emporter.

Résiliations

Les locataires des numéros 44 à 46 sis au boulevard Grancy, à Lausanne, ont fini par l'emporter devant le Tribunal fédéral. Cet été, les juges de Mon-Repos ont annulé les résiliations de baux signifiées à une vingtaine de familles. Les locataires pugnaces se sont battus pendant quatre ans pour obtenir cette décision de justice. Cette affaire ressemble à celle qui se joue actuellement plus haut dans la ville, à l'avenue Druey. Les baux d'une barre d'immeubles ont été résiliés en 2012 par le nouveau propriétaire en vue de transformations. Les locataires, regroupés au sein de l'association Druey 22-30, s'y opposent devant le Tribunal des baux.

Statu quo

La densification du quartier de Florissant, à l'est de Renens, fait figure de saga et de pionnier. Ce projet, lancé par les autorités en 2008, prévoit la construction d'immeubles supplémentaires dans cette zone qui compte huit bâtiments organisés autour d'un parc. Fortement combattu, par le Groupe d'intérêts de Florissant (GIF), le projet a fait récemment l'objet d'un redimensionnement à la baisse. Quatre immeubles pourraient être construits, dont un EMS. Des discussions auront lieu prochainement entre le GIF et les autorités. Mais les premiers préviennent: ils s'opposeront à toute intervention dans leur quartier.

lieu de vie. Mais ils ne sont pas forcément opposés à tout. Les autorités doivent comprendre que, quand on veut densifier, il faut avoir de bonnes relations avec ceux qui sont déjà là.»

Du côté des planificateurs de projets, au schéma directeur de l'Ouest lausannois par exemple, on ne craint pas l'arrivée de ce nouvel acteur. Sa cheffe, Ariane Widmer, participera même à un forum de discussion organisé par la CALQ, le 2 octobre. «Je ne cautionne pas leurs combats et j'y vais avec mes convictions. Mais je trouve bien de pouvoir débattre et d'avoir des discussions de fond.»

«Force de proposition»

S'il en est un qui voit la naissance de cette coordination d'un bon œil, c'est le syndicaliste Olivier Barraud. Il est à l'origine du Groupe d'intérêts de Florissant, qui s'oppose à la densification de ce quartier de Renens. Cette fois, il n'y est «pour rien. J'ai juste discuté un peu de ça avec Urs Zuppinger. L'idée est excellente: devenir, au-delà d'opposants, une force de proposition. Hors combat, nous avons toujours beaucoup discuté de ce que nous aimerions voir comme densification. Mais ce n'est jamais ce qui est montré.»

Pas dit pour autant que la structure ne devienne un interlocuteur automatique lorsque des collectivités lanceront leurs projets. Ce n'est en tout cas pas son souhait. «Il appartiendra au niveau local de défendre ses intérêts. C'est aux locataires et aux habitants de prendre leur sort en main», explique Urs Zuppinger.

«Il faut que les autorités comprennent que pour densifier, il faut s'entendre avec ceux qui sont là»



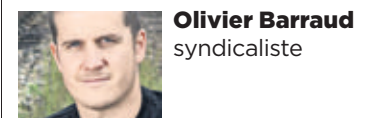
Urs Zuppinger,
urbaniste
retraité

«Je ne partage pas leurs convictions mais je trouve bien qu'ils créent un lieu où on peut débattre»



Ariane Widmer,
cheffe du schéma
directeur de
l'Ouest lausannois

«Nous avons toujours discuté de ce que nous aimerions voir comme densification»



Olivier Barraud
syndicaliste

